

D'ONTE SES ?

D'où es-tu?

HISTOIRE ET GÉNÉALOGIE DES LIMOUSINS

**CHÉNIERS: LA MORT EN SPECTACLE
POUR SUSCITER L'EFFROI**

**BEAULIEU-SUR-DORDOGNE
DIEU DANS LA VILLE**

**N°11 PRINTEMPS-ÉTÉ 2015
37^{ème} année**

La revue du Cercle de Généalogie et d'Histoire des Marchois et Limousins

D'ONTE SES ? D'OÙ ES-TU ?

**La Revue du
Cercle de généalogie
et d'histoire, des
Marchois et Limousins**

n°11 - printemps-été 2015 - 37^e année

Sommaire

D'ONTE SES ? n°11 - printemps-été 2015

AVANT-PROPOSpage 4
Jean-Jacques Mauriat

LA VIE EN LIMOUSIN

**LA MORT EN SPECTACLE POUR SUSCITER
L'EFFROI ANTOINE AUVESTY MAÇON
DE CHÉNIERS RÉVOLTÉ CONTRE
LA GABELLE**.....page 9
Jean-Jacques Mauriat

**BEAULIEU-SUR-DORDOGNE
DIEU DANS LA VILLE**.....page 29
Georges Bourdeau

LES LIMOUSINS SUR LEUR TERRE

**L'ANCIENNE PAROISSE DE SOUDÈNE...
ET LE PRIEURÉ DE MAGOUTIÈRE**.....page 44
Nicole et Claude Parouque

**À CHAMPAGNAT (23):
LES DEUX CIMETIÈRES DU XVII^E,
LE CURÉ ET LES LAÏCS DU XX^E**.....page 65
Frédéric Gravier

LA FAMILLE LIMOUSINE

**MARIE-CLÉMENTINE DITE MARIA NÉE À
BESSINES EN 1865, DEVIENT...
SUZANNE VALADON ARTISTE PEINTRE
MÈRE DE MAURICE UTRILLO**.....page 78
Marianne Laplaud

**SUZANNE VALADON
MODÈLE ET MAÎTRESSE**.....page 88
Brigitte Favrie-Banette

**CORRÉZIEN PAR SA MÈRE PIERRE MONDY
NÉ PIERRE CUQ 1925-2012 ACTEUR ET
METTEUR EN SCÈNE**.....page 100
Monique Laplaud

**PARDOUX-FELIX GAGNOL 1829 -1903,
FORGERON ET MARÉCHAL-FERRANT
À MAUTES (CREUSE)**.....page 107
Dominique Lecointre-Montagne

D'ONTE SES TU?

**D'ONTE SES JEAN-GUY SOUMY ?
« DE CHEZ MOI, ON PART OU ON REVIENT...
ON NE RESTE PAS ! »**.....page 92
Propos recueilli par Jean-Jacques Mauriat

LE COIN DU CHERCHEUR

**LES SALVIAT : LA VIE DANS LE NOM
DE 1600 À 2000**.....page 117
Michel Cousin

À PROPOS D'ORADOUR.....page 120
Georges Beillot

**MÉMOIRES DE GUERRE
DES LIMOUSINS**.....page 124
Bon de souscription

D'ONTE SES?, LA REVUE.....page 125
Bulletin d'abonnement

LES HORS-SÉRIE.....page 127
Bon de souscription aux n° 9, 10 & 11

Avant-propos

Jean-Jacques Mauriat

La parole du Cghml présente nos ancêtres tels qu'ils sont. Tâche difficile car, à l'aune de nos convictions ou de nos certitudes d'aujourd'hui, certains comportements nous choquent, nous dérangent. Il n'est pas toujours facile d'accepter d'être le parent d'un ancien bagnard ou d'un représentant d'une politique que nous ne comprenons pas. Pourtant il nous faut bien les prendre tous. En s'installant dans son rôle de Premier Consul, Bonaparte a dit : « *j'assume tout depuis Vercingétorix jusqu'à la Convention* ».

Nous sommes conduits à la même démarche, il nous faut les accepter tous. Car ils sont nos ancêtres, ils sont les nôtres et il nous faut les assumer pour ce qu'ils furent. Chercher à comprendre bien sûr. Mais sans juger, même si parfois il vaut mieux oublier.

Avec des chercheurs du Cghml, nous nous sommes retrouvés autour de Chéniers parce que nous pensions que certains des nôtres pouvaient y être. C'est le cas de Bernard Chezleprêtre qui descend d'Antoine Auvesty supplicié à Aigurande en mars 1668. L'histoire des quatre suppliciés de Chéniers dans la Creuse, témoigne à la fois d'un peuple qui ne pouvait pas accepter l'autorité violente du pouvoir de Louis XIV, et porte en contre point un éclairage cruel sur les pratiques d'une aristocratie qui ne faisait aucun cas de l'émotion que ses décisions pouvaient générer.

Les uns savaient que la vie était le fruit d'un combat, les autres défendaient un ordre qui leur assurait autorité, pouvoir et argent.

Nous sommes quoiqu'on en dise les descendants des uns et des autres. Bien sûr cette histoire bouleverse autant par les sanctions prises par le pouvoir

royal que par la façon dont elles furent appliquées.

La ville de Chéniers n'a pas gardé la trace des « quatre suppliciés » ni de la révolte qui en fut la cause.

Montrer ce que fut cette révolte du grenier à sel de Fresselines, comprendre ce terrible enchaînement de violence nous a semblé important. Car comme toujours le présent s'éclaire des réalités passées !

Ce qui a poussé les moines dans la boucle de la Dordogne pour y construire une abbaye relève d'une logique qui mettait Dieu au cœur de la cité. C'est ainsi qu'est né Beaulieu-sur-Dordogne. Le Cghml y a organisé en 2014 son Assemblée générale. Notre délégué de Corrèze, Patrick Renaudie, nous a permis de découvrir Georges Bourdeau un splendide érudit. Il nous a parlé de l'abbaye, des moines, du tympan dont Malraux disait qu'il était une merveille. Il nous a fait découvrir la nef, le chœur... Joyaux de l'époque romane.

Georges Bourdeau a repris la plume pour nous raconter Beaulieu en un temps où Dieu et son abbaye formaient le « chœur » de la ville.

Retrouver les traces du prieuré de Magoutière a été l'ambition de Nicole et Claude Parouque. Ils ont cherché à tracer une généalogie dans le sol, dans la pierre, retrouvant une continuité dans les textes, expliquant à travers l'enchaînement des inhumations au chœur de la petite chapelle du prieuré, comment un bien d'église est devenu richesse personnelle. En 1704 sans aucun droit, le neveu d'un ancien prieur, « occupe toujours le château du Prieuré avec sa famille et continue à en percevoir la plus grande partie des revenus ». Cela durera 10 ans... comme le racontent



Le Pont de Chéniers aujourd'hui enjambe la Petite Creuse. Il a été élargi et reconstruit en 1933. Il était alors sans doute, tel qu'il fut lors de l'hiver 1667-1668. C'est ici que se déroula la révolte des paysans de Chéniers et des environs. Le supplice des condamnés à mort s'est achevé en ce lieu dont aucune plaque ne marque la mémoire.



L'église de La Vinadière entourée de son ancien cimetière actuellement objet d'une fouille archéologique.
Photo Claude Parouque.

Nicole et Claude Parouque.

Il y a des processus qui obéissent à de vieilles pratiques et des ambitions qui ne sont pas récentes.

Cette recherche de nos ancêtres s'inscrit indubitablement dans la terre qu'il faut savoir parcourir pour comprendre les textes que conservent les Archives. C'est la démarche qui fût celle de Frédéric Gravier, il écrit « *Les recherches de nos ancêtres nous entraînent parfois dans les allées sablées des cimetières de campagne, où l'on découvre au détour d'une chapelle ou d'une croix, la tombe oubliée de l'aïeul mort au champ d'honneur. Le lien quasi physique avec cet ascendant par la tombe qui se présente devant nous, nous fait entrer un peu plus dans son environnement. Les cimetières possèdent eux aussi leur histoire oubliée* ».

Il a donc voulu retracer l'histoire étonnante des cimetières de Champagnat en Creuse. Histoire qui a mis face à face les convictions des uns et les intolérances des autres. Les anciennes pratiques raisonnent dans nos oreilles avec des musiques connues.

Trouver sa place dans la société est bien sûr une légitime ambition. Marianne Laplaud a essayé de comprendre ce qui avait poussé la jeune Madeleine Valadon, descendante d'une famille de Bessines-sur-Gartempe à quitter le Limousin pour Paris. La réponse lui a été donnée à la fois par les actes d'état civil de la commune limousine et par l'histoire de sa fille Marie-Clémentine dite Suzanne Valadon. Marianne Laplaud a dressé la généalogie de l'artiste et tracé l'histoire de ces deux femmes, mère et fille, qui ont vécu à 18 ans d'intervalle l'accouchement d'un enfant « *né de père inconnu* ». Mais « *pour Suzanne Valadon, sa mère était « son pied à terre, ses racines* ».

Brigitte Favrie-Banette a elle aussi cherché à retrouver Suzanne Valadon, elle en trace le portrait de l'artiste

dans les deux rôles qu'elle occupa « *de maîtresse et de modèle* ». Elle voit dans la jeune limousine une artiste qui peint « *De façon plus instinctive qu'intellectuelle, (et) réalise, comme aux aguets de la vie intérieure de ses personnages, de nombreux portraits, en particulier de ses proches* ».

Cherchant toujours à mieux comprendre ce qu'est la réalité limousine, nous sommes allés rencontrer à Masbaraud-Mérignat en Creuse, Jean-Guy Soumy, écrivain, auquel nous avons posé la question « *D'onte ses ?* » d'où est-tu ? « *Je suis, dit-il, en opposition totale à tout mouvement littéraire régionaliste* », même s'il affirme « *aimer* » le Limousin. Car l'homme répond avec une belle franchise et montre un caractère occupé par ses passions, préoccupé par les hommes et la place qu'ils occupent. « *Je ne crois pas à l'ascenseur social* », « *on ne peut rêver que de ce que l'on a entrevu* » il dit encore que « *l'état de violence est une permanence* ». Poursuivant sa réflexion sur le pouvoir qu'il met en scène de façon cynique, il explique « *Je suis quelqu'un qui réfléchit à la notion d'effacement* ». Et il pousse le paradoxe jusqu'à l'extrême disant « *mon espoir serait qu'en m'engageant profondément dans l'écriture du texte, le texte devienne vivant par lui-même* ». Paradoxe d'un homme de plume, qui pense par l'écrit et affirme « *ne réfléchir qu'en écrivant* ».

Deux personnages bouclent cette édition du printemps-été 2015 de notre revue « *D'onte ses* ».

Pierre Mondy, artiste lui aussi. Metteur en scène et comédien, qui a donné au patronyme de sa grand-mère maternelle la notoriété. Marianne Laplaud en dresse une généalogie qui permet de comprendre la vie de cette famille limousine. Elle était née Léonie Mondy à Voutezac en Corrèze où elle s'était mariée. Son frère l'a convaincue qu'il

était possible de « monter à Paris » et y vivre mieux. Elle y a vécu plus de 40 ans. Elle a été enterrée dans le cimetière de Neuilly en 1926. En ce temps-là, l'Arche de la Défense ne dominait pas encore la tombe des petits Limousins !

L'histoire que raconte Dominique Lecointre-Montagne est celle de son ancêtre maréchal-ferrant dont elle a retrouvé les carnets de commandes et de paiements. Il s'appelait Pardoux-Félix Gagnol était né à Mautès en Creuse, ville dans laquelle il a toujours vécu et dont il fut l' élu. Parcours d'un homme dont la vie s'est inscrit dans celle de son métier, de sa ville, de sa famille, de son temps !

Ce numéro de *D'Onte ses*, témoigne de la richesse de notre terre limousine et des hommes qui l'ont habitée. Et pourtant *une société qui n'oublierait rien serait cruelle et sans avenir* dit Jean-Guy Soumy. C'est le paradoxe fascinant et magnifique de notre association qui parlant d'histoire et de généalogie conjugue en permanence le devoir de mémoire et le droit à l'oubli.

Jean-Jacques Mauriat



L'affiche de l'enseigne du maréchal-ferrant.
Collection privée